

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.

Zespół (fond) 4.

Zbiór rękopisów Biblioteki Baworowskich

Dział (opys) 1

1256. Napoleon, Considération sur l'état actuel se l'Europe par...

*STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE*

Львівська наукова  
бібліотека  
ім. В. Стефаника  
АН УРСР

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

*Фав. 1254-1256*

Зак. 3058-4000

N<sup>o</sup> 1254 - 1256

V 80 - V 82

Capitain oublié dans son  
 écriture à Liste d'Esbe  
 trouvé après son départ  
 par le Capitaine Compielle  
 Communiqué par la -  
 Maitresse de celui-ci; Copie  
 sur l'original de l'écriture  
 Bonaparte.

# Considération sur l'état actuel de l'Europe par Napoléon.

Le fondement de notre société politique est  
 affermi, définitif, inébranlable, qu'il menaçât ruine;  
 la chute sera terrible, et toutes les nations de  
 Continens y seront entraînés; nulle force humaine  
 n'est capable d'arrêter le cours des choses; ainsi  
 que la pierre tombe quand elle est mise de même les  
 États se résourront en pourriture à la fin de leur  
 existence. — toute l'Europe civilisée se trouve  
 dans la même position, où jadis une partie de l'Italie  
 s'est trouvée sous César. L'orage de la Révolution  
 sous quelques nuages s'étendront sur toute l'Europe  
 de la France, couvrira bientôt toute la partie du  
 Globe que nous habitons d'une nuit affreuse; et  
 ce n'est qu'après que la Nature se sera épuisée  
 de matières combustibles que le Commerce cessera  
 de grandir, et qu'un jour plus sera caractérisé.  
 Le monde ne peut être sauvé qu'en faisant couler  
 des fleuves de sang; il n'y a qu'un terrible évènement  
 ouragan qui puisse purifier l'air impur qui enveloppe



l'Europe entière. Si nous nous abandonnons à la  
marche des événements, alors nous aurons le même  
sort que l'Empire Romain a eu, contre lequel les  
Barbares du Nord ont eu fait de vains efforts, si les  
Romaines n'avoient pas été déclinés. Moi seul pourrai  
sauver le monde en un autre. . . . je lui aurai donné  
à voir le Calice de Douleur d'un seul trait, au lieu  
qu'à présent il faudra le boire goutte à goutte.  
Insensés ! ils se croient sauvés en médisant de la  
Scène du monde, mais aucun d'eux qui connaît  
l'esprit qui gouverne les Nations en les cabinets de  
l'Europe ne sera de cette opinion. Il sera plutôt  
persuadé du contraire. Parmi les Nations qui  
figurent maintenant sur la Scène du monde, il n'y  
en a pas une qui connaisse l'esprit de notre siècle  
sous ce voile croit-on se remettre sur l'ancien  
pied tout ce qui devrait périr ou être enseveli dans  
les nués de l'oubli ne s'auvent nullement aux  
lumières de notre temps, et moins encore à notre  
position actuelle. . . . ce qui fermenté en Espagne  
et à Rome causera bientôt un incendie général sur  
toute la surface de l'Europe ; ils appellent à  
grands cris du fond des tombeaux (dans lesquels  
reposent les morts depuis nombre de siècles après

2

avois éprouvé les folies, et les miroirs de notre temps.)  
une Souffrance qu'ils regardent comme un esprit  
qui doit leur apporter le bonheur et la sagesse. Les  
opinions que les Nations, comme il arrive souvent dans certains  
Machadix, cherchent un remède à ses propres maux qui  
qu'un puisse dire les médecins... alors la crise sera  
terrible, je compare les hommes en mon siècle...  
j'aurais hâti le retour du bonheur dans la terre si  
eux avec qui j'avais affaire n'ussent pas été si  
pécherats... Ils m'avaient de les avoir méprisés  
et rendus esclaves; c'est leur esprit rampant ha-  
bit de l'or en des distinctions qui les mènent à me-  
quies... j'aurais - je saurais un pas sans les foules?  
en vérité je n'avais pas besoin de leur tendre des  
pièges pour les attraper, il me suffirait de leur  
offrir la coupe des distinctions et des richesses  
mondaines, alors semblables à un essaim de  
mouches affamées on les voyait s'y précipiter  
avidement pour s'en rassasier. Les esclaves avaient  
besoin d'un maître, et moi je n'avais pas besoin  
d'esclaves. Que j'aurais eu 20 millions d'habitans  
qui se plaignent amèrement de l'oppression d'un  
seul individu?... qu'un seul individu les

exprime : ..... D'après toutes ces considérations  
il est impossible qu'ils puissent vivre long temps  
en paix, et quand bien même Dieu leur donnerait le  
Paradis, ils feroient qu'ils l'abandonneront de  
nous eux par ce qu'ils sont sortis de l'Etat d'innocence  
pour lequel il est fait ..... la cupidité, l'envie  
la vanité, la fausse gloire, et un nombre infini  
de besoins et de passions indomptables les poursuivent  
comme des furies à travers cette vie orageuse.  
Ils parlent sans cesse de vertu, de générosité  
et d'amour; tandis que semblables à un chameau  
incurable, le vice, l'intéressement, l'ambition rongent  
les replis les plus cachés de leurs cœurs; ils  
connaissent et imitent fort bien l'usage de notre  
temps; faire semblant de servir Dieu en aidant  
les hommes, et s'abandonner en secret à toutes  
sortes d'actions les plus honteuses sous le  
masque d'hypocrisie. Sous ils se courent  
continuellement; ils cachent soigneusement leurs  
méchancetés et leurs crimes en faisant un show  
de vertu qu'ils n'ont pas; ils se dirigent  
reciproquement par un langage doux et flatteur

et que si que aucun d'entre eux ne voye à l'honneur, de  
 l'autre, néanmoins par habitude ils jouent ensemble  
 le rôle qu'ils ont appris, manquent de courage -  
 pour se montrer tels qu'ils sont..... les  
 meilleurs d'entre eux sont justement ceux qu'on  
 qu'on condamne le plus parce qu'ils ne savent pas  
 feindre, et la seule vertu des autres donne plus  
 d'habit à leurs crimes..... tel est mon dieu, tout  
 les liens de l'amitié et de la bienfaisance sont  
 rompus, il n'en n'existe plus que pour toi forme;  
 de toutes parts l'esprit vertueux a disparu et n'a  
 laissé que le lincoln avec lequel ils se jouent quoique  
 opprimés de bon sens, comme les enfants sont de  
 leurs tourter. la loi n'est qu'un mot vague auquel  
 la force donne de la valeur; qui conçue ne peut  
 pas s'y soustraire doit naturellement s'y soumettre  
 la ruse en la force de partisans le butin du  
 monde entier..... les autres ambres de  
 toujours réciproquement par une hypocrisie  
 conventionnelle, publiquement par des protestations



Dangereuses et nuisibles, de sorte que le Dupé doit  
encore honorer le Dupé. . . . Si ce tombeau  
saint s'ouvrait au cri de la loi d'estes les hommes  
Je suivrais eux mêmes avec une sorte d'horreur  
parque l'air corrompu de leur moralité destructive  
les impèterais de son souffle. . . . ils ont bien  
soin de se couvrir d'une enveloppe douce, unie,  
odoriférante, et d'un esprit de complaisance pour  
cacher les puanteurs, et la crasse de leur intérieur  
intellectuel pour diriger à l'œil du vulgaire leurs  
mauvaises mœurs; il fallait adapter de manière  
gracieuse, ce qu'on appelle dans la bonne  
Compagnie, l'avis vif. . . . rien ne me plus  
révolté que cette manière pour les mensonges qui  
les donne sans cesse, et abayelle, je me vi  
moi même dans la nécessité de faire de  
sacrifices, pour ne point être obligé de combattre  
contre eux à découvert. . . . la vie de la Chasse  
Supérieure n'est qu'un mensonge continu; la  
Chasse inférieure n'est guères meilleure la différence  
est que cette dernière agit avec moins de malice

en que par conséquent de un moins vicieux que la  
première, si que l'homme aie, aie en civilisé est  
tourmenté de mille besoins pendant la vie, qui sont  
inconnus à l'homme pauvre et ignorant. . . . .

Nous sommes le leur a dit. cette fois, mais incapable  
de le comprendre, ils trouvent bon de se tourner  
en ridicule en de l'anathématiser. . . . il n'y a  
d'homme pour personne que dans la simple  
nature, renouçant a toutes les manières frivoles  
a toutes les caricatures théâtrales de notre temps  
soyons plus d'innocence, moins coquette, plus  
sérieux, plus réfléchi et moins d'ingé.

voilà le moyen le plus sûr de voir remonter parmi  
nous l'âge d'or. . . . la civilisation et la culture  
ont suscité un nombre infini de besoins, et  
éveillé en nous toutes les passions endormies -  
nous devinons méchants, et ce qui est encore pis,  
c'est que cette même culture nous enseigne, a caché  
nos vices sous l'empire de la vertu jusqu'à

l'espérance cultivée un toujours au service du cœur corrompu  
... cette dernière manière de morale met le comble  
à notre méchanceté. La vie privée de nos  
contemporains n'est qu'un bavardage continu  
privé de bon sens une conversation d'ours, le  
débüt d'un bête étudié avec soin; tout ce qu'ils  
disent en sont n'est autre chose qu'un thème  
prescrit par le maître d'école qu'ils viennent  
ensuite nous réciter comme de petits cochons. Les  
raisons et tant d'autres me seraient de les  
méprisées au point que je ne pourrais ajouter foi  
à ce qu'ils me disaient... qu'un seul de ceux qui  
m'entouraient puisse avec de ventos se n'avois  
rien à se reprocher... alors je l'en vois  
du la parole. ils exposaient en ventos avec  
emphase le que de ventos qui leur restait, ne  
trouvant pour d'acheteurs pour leur mauvaise  
marchandise je me suis vu de tout le  
moyen d'un homme plein de force et de  
courage et susceptible pour les corriges, mais

je les ai trouvés sourds à mes voix, et si il est  
 permis de se servir de toutes usités, nule  
 d'entre-ux ne peut échapper aux flammes  
 Arnelles, récompense digne de qui conque vend  
 son Dieu, sa patrie et son honneur.

J'ai arrêté le cours de la Révolution, qui,  
 semblable à un déluge menaçait d'inonder toute  
 l'Europe. Les Trones des Rois chancelaient, les  
 autels étaient renversés, et leurs débris fuyaient  
 de toutes parts, méprisés, insultés et brisés par la  
 foule. Le Fanatisme de la liberté s'était emparé  
 de tous les esprits, et le fléau de la Révolution  
 rongear le Vieux édifice de l'Europe, qui, sans  
 moi allait s'érouler inévitablement, et insidie  
 sous ses Diadèmes et les Sceptres et les couronnes  
 J'ai conjuré le terrible esprit de nouveauté qui  
 parcourait le monde comme un monstre destructeur  
 J'ai rendu à la croyance et au système de nos  
 Pères l'influence qu'ils avoient perdue, d'une  
 main j'ai repoussé l'ennemi au dehors, et  
 contenu les autres au dedans, quel autre que

moi aurais pu le faire? la France n'était elle pas en  
guerre avec elle même, ses ser enfans insérés d'une  
fureur aveugle ne s'entrejoignirent-ils pas?  
Bébéria dans son sein pas de passions aussi vultueuses  
que d'ambitions, tourmentée par un grand nombre  
de vices, dépravée par la cupidité des spirituels  
du simple, de ce homme haché et sans force  
méprisé des étrangers sous les armées triomphantes  
menaçant les frontières; alors elle me regardait  
comme son ange tutélaire... ce sera avec  
gratitude de me juger, persuadé qu'elle pourra  
mieux apprécier mes grandes actions que la rare  
présente. Tendu aux Ministres Anglais.  
Je me souviens fort peu de ce que l'on peut dire,  
qu'on, et vivre sur mon compte...  
Jamais un état ne fut élevé à un si haut point  
de grandeur, que la France ne l'a été sous mon  
régne, et c'était mon ouvrage... on m'aussé  
d'avoir fait ou laissé faire beaucoup de mal  
quand l'orage plane sur la surface d'atmosphère  
pour purifier l'air et fonder le montaigne

Les vallées et les plaines d'une pluie abondante, soit  
 on se y baigne si dans sa course, les toits et les  
 tuiles mourent sous les eaux où qu'il abatte des  
 fruits en des arbres ? le soleil même lorsque sur  
 le pôle arctique, il répand sa lumière bienfaisante  
 lui, brule toutes les plantes vitales situées sous  
 la ligne. . . . mon cœur magnanime se refusait  
 à toutes les joies communes, ainsi qu'à la douleur  
 ordinaire, j'ai jamais je n'ai partagé les sentiments  
 qui animent la populace indolente et faible, si le  
 vices d'une âme faible me manquent, j'en ignore  
 aussi les vices; enfin si mon cœur était insensible  
 aux maux que sont éprouvés les misères humaines  
 il n'était aussi aux plaintes de la fausse modestie  
 à l'attrait de la volupté, en au bigotisme de la  
 fourberie trompeuse; avec l'aimable popularité  
 d'un César ou d'un Henry quatre, j'en aurais  
 par trouvé il en vrai un seul Brutus, mais  
 bien eut Scavillon. . . . La flume de la  
 Nation n'avait elle par péché sur l'infatigable  
 au milieu de ces calamités d'une

populaire. effréné en sanguinaire? Dans le temps que  
le peuple n'est qu'égare, un regard doux, une main  
bienfaisante suffisent pour le ramener en arrière le  
Coursier précipité. entraîné dans sa course la  
lumière du possible habitant en a mis de côté.  
Les ondes furieuses l'innocence qui suit loin du sol  
qui l'a vu naître, pour échapper aux griffes de  
l'ignorance qui le poursuit. . . . Si les Français avaient  
reconnu les droits des autres, alors on aurait aussi  
respecté les leurs, mais comme je ne vois partout  
que l'ambition et l'intérêt dominer (prendre à tout  
ce ne donne à personne) que tout voulait  
Commander, qu'aucun ne voulait obéir, alors je  
résolus de mettre fin à cette dispute insensée et  
leur prenant à tout ce qu'ils désiraient si avidement  
ce qu'ils ne pouvaient pas absolument posséder;  
ainsi les hommes qui demandent à grands cris  
la liberté, bien entendue pour eux seulement —  
doivent avant tout apprendre à se connaître et  
l'apprécier par une obéissance au moyen; qui vaut  
jouir doit avant tout apprendre à se connaître lui

même, c'est ainsi que par une réciprocité volontaire,  
 il revient à chacun ce qui lui est dû; j'ai donc eu  
 imprimé si bien cette maxime qu'ils ne l'oublieront  
 que par défaut d'usage. De la venant. La haine et  
 la Colonne nous ils m'accablent: De la venant  
 la rage qu'ils ont de me persécuter, et pourquoi?  
 parce que je n'ai pas pu me résoudre à faire  
 passer leurs torts passés, ni à leur  
 donner leurs desirs ce que leur folle cupidité souhaite  
 maintenant ils sont semblables de protéger le  
 fauteur de diffamer les droits pour courir  
 d'un côté leur méchanceté et de donner un beau  
 nom. Quoique je n'ai pas fait un grand cas  
 du peuple parce qu'il est journalier, courtisan  
 cruel et capricieux comme les enfants (car il  
 est toujours dans l'enfance, et seule aujourd'hui  
 a de si peu ce qu'il a traité hier) néanmoins  
 j'ai voulu plus de bien que ceux qui depuis  
 le renversement de l'Oratoire nous si indignement  
 trahit, si j'avais voulu fermer les yeux sur leurs  
 actions vicieuses ils n'auraient volontiers pardonné



mes sautes lesquelles sont insurmes a presens. vu  
qu'ils doivent justifier leur vie. semblable  
aux mercenaires, ils avoient travaillé uniquement  
pour en recevoir le salaire, ce non pas amour  
pour la patrie; ils vouloient donc une vie active  
et accompagnie d. dangers imminents. . . . je les  
avais conduits trop tot a leur but) aussi, ils  
m'abandonnerent voyant d. jours vieilles en  
moi. La campagne de Russie de 1812. etait le  
Épique de mon bonheur; si je me trouvais  
vainqueur, je me voyais le vainqueur du monde;  
je n'ai très bien que je pourrais me sauver de  
nouveau, et être un homme riche a mon aise;  
mais il est dans mon caractère d'hardir le  
tout pour le tout, donc il m'importe très peu  
d'être blâmé par eux qui sont consistés leur  
bonheur dans la possession d'une partie de ce  
qu'ils avoient, n'ayant pu conserver le tout; -  
mais moi je veux tout ou rien, des demi-mesures  
et des demi-désirs ne montrent que des demi-

hommes. J'aime à jouer le gros lot, et j'en aurais  
 gagné, si une puissance plus qu'humaine ne s'y  
 fût opposée; un étroit rigoureux de 99. millions  
 d'affaires pour donner à mon sort et à celui de  
 l'Europe une autre face; alors mon mauvais  
 génie m'apparaît, et m'annonce, me dit que j'ai  
 trouvé à Leipzig. Les voyais l'orage se former  
 sur ma tête, mais je le voyais sans crainte. —  
 Il est impossible que l'homme puisse toujours  
 dominer, les circonstances, mais il ne doit pas  
 nous plus. Je haïs les gouvernements par elle, mes  
 ennemis extérieurs ont eu un combat légal et  
 soutenu contre moi, et depuis qu'ils nous vaincraient  
 je les estime plus que je ne le faisais quand  
 j'étais le vainqueur. . . . mais jamais je ne  
 leur donnerais aux miens leur tâche trahison  
 semblable à des insectes, ils sont tous attachés  
 à moi pour assouvir leur faim, et ils m'abandonnent  
 aussitôt qu'ils se voient rassasiés, je n'en suis  
 nullement honni, car l'homme n'a point d'amie  
 c'est son faux bonheur qui me a. C'est une vanité

gigantesques qui sont vraiment à ces petits nains, et  
qui leur a fait croire, que je ne saurais pas survivre  
à la douleur d'être séparé d'eux. Comme j'avais  
joui cette fois un hôte particulier, ils croyoient tout  
bonnement que j'allais me mettre sur la Seine pour leur  
donner un spectacle que je voulais représenter  
uniquement pour moi seul; j'avais dit ainsi ils coupaient  
ma vie à un tronc sur lequel j'avais bien voulu monter  
le trouvant libre..... j'avais si souvent aux  
yeux ce vil et affreux spectacle que j'en connoissais  
parfaitement bien la fragilité... Le crime était  
en moi dans mon terrible esprit qui par son  
aspirant soulevait toute l'Europe à mes yeux -  
Le caprice du sort me fit-il en vrai monter  
sur un tronc, mais quand même j'aurais été au  
fond d'un cloître, j'aurais toujours été le même  
quoique sous une forme différente.

Aux yeux du public, je me suis vu et vu  
la pourpre impériale, uniquement pour complaire  
à cette foule d'aveugles qui ne jugent de l'homme  
que par son extérieur. Je n'étais à présent qu'il

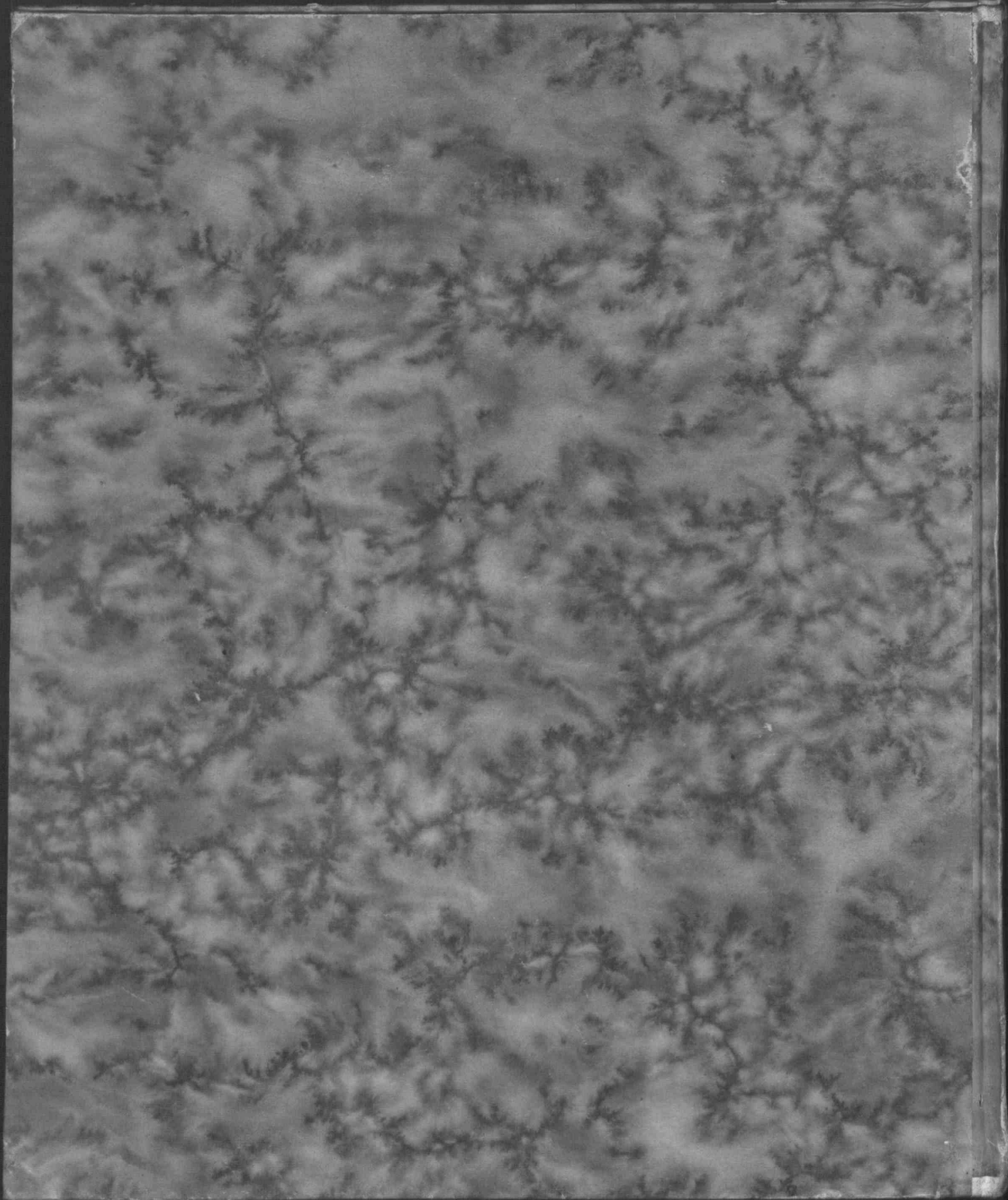
9

sur eux ou l'aiguillon de la médisance contre moi dans  
leurs bavardages et dans leurs écrits; depuis vingt ans  
n'avoient ils pas prêché l'Evangile de St. Sauveur -  
espérant qu'ils leur donneroient du bien et leur procureroient  
des honneurs, je me suis refusé jadis à leur incense, pourquoi  
devoir - je me formalise de ce qu'ils me condamneroient  
maintenant. . . . . Ne m'ont pas donné le bien, je ne  
me l'autrai pas non plus sans qu'elle vaudra bien de  
moi. C'est lâcheté et non courage de sacrifier sa  
propre vie par attachement pour les choses fragiles  
et vaines de ce monde de Mémoires. J'ai échappé à la  
mort dans cinquante batailles sans la chercher ni la  
faire. . . . . Je ne connois aucun ennemi devant lequel  
j'aurais à rougir de ma propre conduite, je ne suis  
donc pas aussi malheureux que le prétendent ceux qui  
font consister leur bonheur dans les choses terrestres  
tandis qu'ils n'existent que dans la connoissance de soi  
même. . . . . Mais si l'on considère qu'ils ont pour  
système de mesurer les autres d'après leur âme  
on s'étonnera plutôt de leur manière de penser sur moi  
Compte, c'est une foiblesse humaine la quelle j'ai  
ci gardonné si souvent que j'en ai bien leur faire encore

Cette Soir

D'après ce tableau on connaît bien les raisons  
pour lesquelles ils ne peuvent pas me comprendre -  
quoique ma conduite fut toujours aussi loyale que  
mon langage était simple. Ainsi les honneurs  
et les richesses, quand j'ai monté sur le Trône  
surent égales à ce qu'ils éprouvèrent quand j'y  
renonçai..... du moins j'ai mérité d'Europe  
et de l'humanité en portant les Ombres et la  
Connaissance d'un même. Quant aux Employés  
j'aurais seulement que l'Histoire ne nous cite aucun  
fait qui témoigne qu'un Simple commerçant ait jamais  
travaillé au bonheur du Genre Humain. /





Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

[www.digital-center.pl](http://www.digital-center.pl)

[biuro@digital-center.pl](mailto:biuro@digital-center.pl)

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

**Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.**

**Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.**

**All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.**